PUBLICATION 865 FÉVRIER 1954

ÉLEVAGE DES AGNEAUX DE MARCHÉ

par

S. B. WILLIAMS



Agneaux de marché de haute qualité résultant de méthodes rationnelles de reproduction et d'alimentation.

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE
OTTAWA, CANADA

11-53

ÉLEVAGE DES AGNEAUX DE MARCHÉ

par S. B. Williams

Division de la zootechnie
Service des fermes expérimentales

Les moutons ont toujours constitué une source sûre et régulière de revenus pour beaucoup de cultivateurs canadiens; ils s'adaptent très bien à la plupart de nos régions agricoles, et en particulier aux fermes qui produisent des quantités relativement abondantes de fourrages, car ils n'exigent qu'un minimum de grains et convertissent efficacement en viande et en laine les fourrages récoltés sur la ferme et les herbes des pâturages. Lorsqu'on les compare à certaines autres espèces animales, les moutons sont relativement peu exigeants quant à la main-d'oeuvre, la mise de fonds et les frais généraux.

Les moutons produisent deux récoltes par année

Au Canada les moutons sont gardés principalement pour la production de la viande sous forme d'agneaux gras, pesant de 80 à 100 livres et vendus à l'âge de quatre à huit mois. Il y a, toutefois, deux autres sources de revenus qu'il ne faut pas négliger: la laine et les vieilles brebis. Les proportions peuvent varier selon les prix et le genre d'entreprises, mais les agneaux gras fournissent normalement environ 80 p. 100, la laine 15 p. 100 et les vieilles brebis 5 p. 100 des revenus annuels, dans le cas d'un troupeau de ferme.

Il existe de nombreuses races

Les races de moutons sont nombreuses; les unes excellent par certaines de leurs caractéristiques, les autres l'emportent de différentes façons. Par exemple, certaines races sont remarquables par l'excellence de leurs carcasses, tandis que d'autres peuvent produire une quantité maximum de viande en un minimum de temps. On peut dire qu'il n'existe pas de race qui l'emporte à la fois par l'excellence de toutes les caractéristiques économiques. L'utilité relative des différentes races dépendra des conditions dans lesquelles elles sont gardées et des marchés disponibles.

Adaptabilité des races

Le choix d'une race pour une ferme particulière est influencé par un grand nombre de facteurs, entre autres la productivité de la ferme, le genre d'entreprise, les marchés, les goûts personnels et la disponibilité des sujets d'élevage. En général, les grosses races fortes productrices comme les Border Leicesters, les Hampshires, les Oxfords et les Suffolks donnent les meilleurs résultats lorsque les pâturages sont abondants et que le niveau de l'alimentation d'hiver est élevé. D'autre part, les petites races comme les Shropshires et les Cheviots sont mieux adaptées aux régions moins productrices et aux conditions difficiles. En général, les races actives, à face nette, l'emportent par leur capacité à utiliser les vastes étendues herbagères. Certaines races telles que le Dorset Horn et le Southdown se prêtent à des fins plus spécifiques, la première à l'élevage des agneaux en dehors de la saison régulière et la dernière à l'amélioration de la conformation de la carcasse.

Systèmes d'élevage

Dans la production des agneaux de marché, on peut recourir à trois méthodes d'élevage: 1° le maintien d'un troupeau de race ou de moutons métis améliorés et la vente des agneaux châtrés et des agnelles de surplus; 2° l'achat ou l'élevage de femelles d'une race déterminée qu'on accouple à un bélier de race différente, et 3° l'achat ou l'élevage de brebis croisées de première génération qu'on accouple à un bélier de race. Dans le cas des deux derniers systèmes, toute la progéniture est mise sur le marché. Chacune de ces méthodes comporte des avantages et des inconvénients, et le choix du système dépendra surtout du nombre de têtes dans le troupeau et de la disponibilité des femelles de remplacement.

Élevage de sujets pur sang ou élevage de sujets métis ou à croisement continu.— Cette méthode est celle qui est généralement adoptée d'un bout à l'autre du Canada. En vertu de ce système, le cultivateur choisit la race de moutons la mieux adaptée à ses conditions, et il se constitue un troupeau de race ou un troupeau métis de bonne qualité grâce à l'emploi continuel de béliers pur sang de la race choisie. Dans le cas des petits troupeaux, cette méthode comporte plusieurs avantages particuliers. Elle est simple; il ne se présente aucun problème ni aucune confusion possible quant à la méthode de reproduction, et les sujets de remplacement sont choisis dans le troupeau même, ce qui élimine la nécessité et l'inconvénient d'aller chercher des femelles à l'extérieur et par le fait même le risque d'introduire des maladies. Parmi les désavantages, notons que certaines caractéristiques secondaires de race peuvent contribuer à diminuer l'utilité de la race choisie, qu'on ne peut se prévaloir des avantages de la vigueur d'hybridation et que, comme on n'a affaire qu'à une race, il est impossible de tirer parti des qualités supérieures des autres races. En outre, il arrive trop souvent qu'on ne suive pas un programme continu d'élevage; les éleveurs changent parfois la race des béliers employés avec le résultat qu'on obtient des sujets bâtards et mêlés et des agneaux qui manquent d'uniformité.



FIG. 1—Agneaux métis Shropshire—résultat de l'emploi de béliers Shropshire de race pendant plusieurs générations.

Quel que soit le type de brebis employées, il n'est pas nécessaire que le croisement d'absorption se prolonge indûment. Au cours d'une expérience effectuée à la Station expérimentale de Lacombe (Alberta), des groupes de brebis ordinaires furent soumises au procédé du croisement continu par l'emploi de béliers de races différentes. En tout, six races subirent l'essai. On a constaté qu'après trois ou quatre croisements, les sujets qui en ont résulté ressemblaient de très près aux pur sang tant par leur apparence que par leur performance.

Système à croisement simple.—Il est vrai que le système à croisement simple pour la production des agneaux de marché n'a jamais joui d'une grande popularité au Canada, mais dans d'autres pays il est très employé. En vertu de ce système, on élève des brebis d'une race rustique dans les régions où la valeur du terrain n'est pas grande et parfois on les utilise pendant plusieurs années. On les transporte ensuite dans les régions plus productives où elles sont accouplées à des béliers des races à viande. Ce système comporte les avantages suivants: normalement les brebis s'élèvent plus économiquement, elles sont rustiques et possèdent une toison d'excellente qualité. C'est un plan flexible car on peut modifier très rapidement le type d'agneaux à produire tout simplement en changeant la race des béliers employés. En outre, les agneaux bénéficient de la vigueur d'hybridation, c'est-à-dire de l'accroissement de la productivité obtenu simplement par le croisement de races différentes. D'un autre côté, les agneaux provenant de ces races rustiques de brebis ne fournissent pas nécessairement des carcasses de toute première qualité et ils sont généralement lents à atteindre leur plein développement.



FIG. 2—Agneaux croisés de première génération—provenant d'un bélier Shropshire et de brebis des grands pâturages.

Au Canada, on pourrait obtenir les brebis des grands pâturages de l'Ouest. A cause des conditions vigoureuses de ces pâturages, les brebis doivent être réformées à un âge relativement jeune. Ces brebis, qui sont pour la plupart d'ascendance Rambouillet, se sont révélées utiles, une fois transportées sur les fermes, dans la production de bons agneaux de marché, lorsque accouplées à des béliers des races Down.

Le choix des béliers dépendra de la productivité générale de la ferme et des exigences du marché. Comme dans le cas des troupeaux pur sang, les grosses races sont mieux adaptées aux régions productrices, alors que les moyennes et petites races réussissent mieux dans les conditions moins favorables. Comme les brebis des grands pâturages manquent plus ou moins de la conformation à viande, il faut préférer les béliers profonds et trapus si l'on veut obtenir des agneaux de qualité.

Les expériences effectuées à la Ferme expérimentale centrale, Ottawa, démontrent que les brebis Rambouillet des grands pâturages de l'Ouest, réformées à cause de leur âge, puis transportées dans l'Est et accouplées à des béliers Shropshire peuvent rivaliser avantageusement avec nos brebis de l'Est dans la production des agneaux de marché. Les brebis de l'Ouest l'emportèrent sur celles de l'Est sous le rapport de la santé, de la vigueur, de la rusticité et de la longévité, tandis que celles de l'Est excellèrent par leur prolificité; aussi leurs agneaux ont enregistré des gains en poids plus élevés et fourni des carcasses de meilleure qualité.

Système des brebis croisées.—Dans nombre des principaux pays producteurs d'agneaux gras, on recourt au système des brebis croisées. En vertu de ce plan, les brebis croisées qui réunissent les caractéristiques recherchées des deux races et possèdent la vigueur d'hybridation sont produites sur les terrains à valeur peu élevée. On vend ensuite ces brebis croisées dans les régions plus fertiles où elles sont accouplées à des béliers du type à viande. Toute leur progéniture est vendue et lorsque les brebis ne peuvent plus être utilisées efficacement, il est de pratique courante de vendre tout le troupeau et d'acheter des sujets de remplacement.



FIG. 3—Agneaux croisés de deuxième génération—provenant d'un bélier Shropshire et de brebis premier croisement Cheviot × Leicester.

Un exemple classique de ce régime se trouve en Écosse où des brebis rustiques Scottish Blackface ou des brebis Cheviot sont élevées à peu de frais sur les hautes terres couvertes de bruyères. Là elles sont accouplées à des béliers

Border Leicesters et la progéniture femelle est vendue aux cultivateurs établis sur des terres plus fertiles. Chez ces brebis croisées, on trouve la rusticité et l'aptitude à la paissance des Blackfaces, et la prolificité et les qualités laitières des Border Leicesters. Les cultivateurs des terres basses qui achètent ces brebis les accouplent à des béliers des races Down; ils vendent tous les agneaux et lorsque les brebis ont terminé leur période productive, le troupeau entier est engraissé et vendu et l'on achète un nouveau troupeau pour le remplacer. Dans notre pays les races employées ne seraient pas nécessairement les mêmes, mais les principes de base demeurent. On pourrait élever des brebis croisées hautement productrices provenant d'une race rustique de brebis gardées sur des terrains de peu de valeur pour ensuite les accoupler à des béliers de type à viande dans des régions plus fertiles.

En dépit de la nature plutôt complexe du système des brebis croisées, les avantages qui découlent de l'utilisation des qualités de plusieurs races l'emporteront peut-être sur cet inconvénient. A la Ferme expérimentale centrale d'Ottawa, des brebis de première génération Border Leicester × Shropshire furent comparées aux brebis Shropshire ordinaires de la même lignée que celle dont les croisements ont été obtenus. Sur une période de neuf ans, les sujets croisés ont produit 14 agneaux de plus par 100 brebis, et ces agneaux non seulement pesaient plus à la naissance mais firent des gains plus rapides. Les agneaux provenant des brebis croisées ont atteint le poids du marché et le degré voulu 24 jours plus tôt et les brebis ont produit 33 p. 100 plus de laine désuintée.

Par la suite, quatre types différents de brebis croisées furent l'objet d'un essai: Leicester × Shropshire, Leicester × Oxford, Oxford × Shropshire et Cheviot × Leicester. Au point de vue production, on n'a pas constaté de grandes différences entre les types. On a fait, cependant, les observations suivantes: les taux de mortalité étaient élevés dans le cas des croisements Leicester × Oxford; les brebis Cheviot × Leicester étaient d'excellentes mères mais étaient très actives et exigeaient de bonnes clôtures; les croisements Oxford × Shropshire avaient d'excellentes toisons mais l'excès de laine sur la face constituait un inconvénient.

Tous ces types furent accouplés au cours des années à des béliers de trois races différentes: Southdown, Shropshire et Suffolk. Les béliers Suffolk se sont révélés supérieurs en engendrant des agneaux à développement rapide. Ces agneaux étaient plus lourds au moment de la vente mais les catégories de carcasses étaient inférieures à celles des agneaux engendrés par les Southdowns. Les gains des agneaux engendrés par un bélier Southdown diminuaient rapidement dès qu'ils approchaient le poids du marché et beaucoup d'agneaux bien que suffisammant finis, n'avaient pas le poids voulu. D'un autre côté, les agneaux engendrés par un bélier Suffolk avaient tendance à manquer de fini aux poids minimums du marché, soit 80 livres, poids vif. A plusieurs égards, les agneaux provenant d'un bélier Shropshire étaient intermédiaires à ceux des deux autres races.

Choix du système

Le choix du système d'élevage dépendra de beaucoup de facteurs, entre autres l'emplacement, les goûts personnels, la disponibilité des sujets, l'importance du troupeau. En général, le troupeau pur sang ou le troupeau croisé amélioré est mieux adapté aux fermes où l'on garde peu de moutons, et les recettes de ce chef fournissent une proportion relativement faible du revenu global. On ne saurait se prévaloir des avantages du système des brebis croisées que dans le cas des grands troupeaux ou de l'élevage en coopération, les cultivateurs des régions peu productrices se chargeant de l'élevage des femelles croisées.

Le régime à croisement simple où l'on utilise les brebis des grands pâturages de l'Ouest réformées à cause de leur âge est sans doute plus avantageux dans les régions relativement rapprochées des grands pâturages, car les frais d'expédition à des endroits éloignés pourraient être prohibitifs.

Importance vitale d'une bonne sélection des sujets d'élevage

Quel que soit le système employé, la sélection des sujets d'élevage doit s'effectuer avec soin. On ne doit choisir que les femelles en santé, saines, bien développées et typiques de la race. Lorsque les remplacements se font à même les agnelles du troupeau, ou si le choix s'effectue en dehors du troupeau, il faut lorsque la chose est possible, ne choisir que les sujets dont les parents accusent une grande productivité. Si l'on choisit des brebis adultes, il faut accorder une grande attention aux pis et aux bouches, en rejetant tous les animaux à bouche ou à pis défectueux. Le troupeau lui-même doit subir une sélection et les brebis qui n'ont pas la productivité voulue, qui manquent de dents ou dont les pis sont défectueux doivent être vendues. Il arrive trop souvent qu'on garde pour la reproduction des brebis qui ne peuvent supporter l'effort de la gestation. Ces brebis peuvent mourir à la fin de l'hiver, et l'on se trouve alors à perdre toute la nourriture qu'elles ont consommée pendant l'hiver, de même que la valeur marchande des brebis. Lorsqu'on fait la sélection des brebis à l'automne, il ne faut pas attacher trop d'importance à l'état de chair, car souvent la maigreur de certaines brebis s'explique par le fait qu'elles ont fourni une forte production laitière pendant l'été, alors que l'état relativement bon de certaines autres brebis peut être attribué à leur faible production laitière.

La sélection du bélier doit reposer sur les mêmes considérations générales. On ne doit employer que les meilleurs sujets qu'il est possible de se procurer, quelle que soit la méthode d'élevage suivie. Dans le cas, toutefois, de la méthode des croisements où l'on ne garde pour la reproduction aucun des descendants, on peut négliger certains facteurs secondaires dans le choix du bélier qui doit engendrer les agneaux de marché et attacher plus d'importance à certaines qualités telles que la conformation de la carcasse.

La bonne exploitation assure de bons agneaux

Même si le troupeau est de toute première qualité, d'excellents agneaux de marché ne seront obtenus que si les moutons sont bien alimentés et bien soignés. Les brebis en gestation devraient recevoir de quatre à sept livres de bon foin de légumineuses ou de bon foin mêlé par jour pendant tout l'hiver, plus une petite ration (une demi-livre à une livre par jour) de grain à l'époque de l'agnelage. L'ensilage constitue une précieuse addition à la ration, mais il faut arrêter d'en servir un mois environ avant la mise bas si l'on ne veut pas obtenir de gros agneaux sans vitalité.

Le pâturage est important car les agneaux doivent engraisser sur pâturage sans alimentation additionnelle. Normalement, les moutons se développent mieux sur un pâturage à herbes plutôt courtes, bien rasé, propre et amplement pourvu d'ombrage et de facilités d'abreuvement.

Tous les agneaux doivent être écourtés et les agneaux mâles destinés au marché doivent être châtrés. Ce sont-là des opérations simples qui s'effectuent facilement lorsque les agneaux ont de deux à trois semaines.

Si le troupeau est assez nombreux, il vaut mieux vendre les agneaux au fur et à mesure qu'ils atteignent le poids et le fini voulus, plutôt que de les écouler tous à la fois, car dans ce cas, certains agneaux seront trop pesants, tandis que

d'autres seront insuffisamment finis, de sorte qu'il s'ensuivra une diminution du prix moyen. Les exigences quant au poids varient jusqu'à un certain point, mais en général, on demande des agneaux bien finis pesant de 80 à 100 livres, poids vif.

Les ravages par les chiens et les bêtes de proie empêchent souvent l'intensification de l'élevage des moutons. Ce n'est que par la stricte application des lois relatives aux chiens qu'il est possible de réduire les pertes, mais beaucoup d'éleveurs constatent que le fait de renfermer les moutons le soir contribue à diminuer ces pertes. A tout événement, l'inspection journalière du troupeau et l'emploi d'un chien berger bien entraîné habitueront les moutons à se laisser approcher, éliminant ainsi le danger des pertes qui se produisent dans le cas des moutons qui se prennent de panique à la vue d'un chien.

Il fut un temps où les parasites internes constituaient l'un des principaux problèmes à résoudre; on ne réussissait à les réprimer que par l'administration fréquente de médecines. Mais la découverte de la phénothiazine a largement éliminé cette méthode. Au cours des années normales, dans la plupart des régions, les parasites internes peuvent être maintenus en échec au moyen d'une seule dose de phénothiazine.

Les clôtures constituent un problème sempiternel pour l'éleveur de moutons. On a utilisé à cette fin plusieurs genres de clôtures mais la seule qui ait vraiment donné satisfaction est la clôture métallique en grillages. Comme, cependant, les moutons en quête de nourriture, acquièrent généralement des instincts nomades, on éprouvera beaucoup moins de difficultés à cet égard en gardant les moutons près des bâtiments, pourvu que le pâturge soit abondant et qu'on puisse leur fournir suffisamment d'eau et d'ombrage.

Il ne fait pas de doute que le plus grand obstacle à une production plus efficace d'agneaux de marché réside dans le nombre relativement restreint des moutons dans nos troupeaux fermiers. Souvent dans le cas des petits troupeaux, on ne suit aucun programme précis d'élevage; le régime alimentaire est loin d'être suffisant, pour la bonne raison que les recettes provenant du troupeau ne forment pas une proportion importante des revenus globaux de la ferme. Si le troupeau était porté à 40 brebis ou plus, on pourrait alors acheter des béliers de qualité et prendre les dispositions voulues pour mieux alimenter et soigner les moutons. De cette façon le troupeau deviendrait une source stable de revenus et un sujet de fierté et de satisfaction pour le propriétaire.

Edmond Cloutier, C.M.G., O.A., D.S.P., Imprimeur de la Reine et Contrôleur de la Papeterie, Ottawa, 1954.